

**Déambulation en mémoire de  
Nathalie LE MEL et de la COMMUNE DE PARIS  
Paris, place de l'Odéon, 8 Mai 2025**

**Carnet de chants**

**FILLE D'OUVRIER (1887)**

*Paroles de Jules Jouy*

*Musique de Gustave Goublier*

Pâle ou vermeille, brune ou blonde,

Bébé mignon,

Dans les larmes ça vient au monde :

Chair à guignon !

Ébouriffé, suçant son pouce,

Jamais lavé,

Comme un vrai champignon ça pousse :

Chair à pavé !

A quinze ans, ça rentre à l'usine,

Sans éventail,

Du matin au soir ça turbine :

Chair à travail !

Fleur des fortifs, ça s'étiole,

Quand c'est girond,

Dans un guet-apens, ça se viole :

Chair à patron !

Jusque dans la moelle pourrie,

Rien sous la dent,

Alors, ça rentre "en brasserie" :

Chair à client !

Ça tombe encore, de chute en chute,

Honteuse, un soir,

Pour un franc, ça fait la culbute :

Chair à trottoir !

Ça vieilli, et plus bas ça glisse...

Un beau matin,

Ça va s'inscrire à la police :

Chair à roussin !

Ou bien, "sans carte", ça travaille

Dans sa maison,

Alors, ça se fout sur la paille :

Chair à prison !

D'un mal lent souffrant le supplice,

Vieux et tremblant,

Ça va geindre dans un hospice :

Chair à savant !

Enfin, ayant vidé la coupe.

Bu tout le fiel,

Quand c'est crevé, ça se découpe :

Chair à scalpel !

Patrons ! Tas d'Héliogabale,

D'effroi saisis

Quand vous tomberez sous nos balles :

Chair à fusils !

Pour que chaque chien sur vos trognes

Pisse, à l'écart,

Nous les laisserons vos charognes :

Chair à Masquât !

## La Semaine sanglante (1871)

*Paroles : Jean Baptiste Clément*

*Musique de Pierre Dupont.*

Sauf des mouchards et des gendarmes  
On ne voit plus par les chemins  
Que des vieillards tristes en larmes  
Des veuves et des orphelins  
Paris suinte la misère  
Les heureux mêmes sont tremblants  
La mode est aux conseils de guerre  
Et les pavés sont tout sanglants

Oui mais  
Ça branle dans le manche  
Les mauvais jours finiront  
Et gare, à la revanche  
Quand tous les pauvres s'y mettront  
Quand tous les pauvres s'y mettront

On traque, on enchaîne, on fusille  
Tous ceux qu'on ramasse au hasard  
La mère à côté de sa fille  
L'enfant dans les bras du vieillard  
Les châtiments du drapeau rouge  
Sont remplacés par la terreur  
De tous les chenapans de bouges  
Valets de rois et d'empereurs

Oui mais  
Ça branle dans le manche  
Les mauvais jours finiront  
Et gare, à la revanche  
Quand tous les pauvres s'y mettront  
Quand tous les pauvres s'y mettront

Nous voilà rendus aux jésuites  
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup  
Il va pleuvoir des eaux bénites  
Les troncs vont faire un argent fou  
Dès demain, en réjouissance  
Et Saint-Eustache et l'Opéra  
Vont se refaire concurrence  
Et le bagne se peuplera

Oui mais  
Ça branle dans le manche  
Les mauvais jours finiront

Et gare, à la revanche  
Quand tous les pauvres s'y mettront  
Quand tous les pauvres s'y mettront

Demain les gens de la police  
Refleuriront sur le trottoir  
Fiers de leurs états de service  
Et le pistolet en sautoir  
Sans pain, sans travail et sans armes  
Nous allons être gouvernés  
Par des mouchards et des gendarmes  
Des sabre-peuple et des curés

Oui mais  
Ça branle dans le manche  
Les mauvais jours finiront  
Et gare, à la revanche  
Quand tous les pauvres s'y mettront  
Quand tous les pauvres s'y mettront

Le peuple au collier de misère  
Sera-t-il donc toujours rivé ?  
Jusques à quand les gens de guerre  
Tiendront-ils le haut du pavé ?  
Jusques à quand la Sainte Clique  
Nous croira-t-elle un vil bétail ?  
À quand enfin la République  
De la justice et du travail ?

Oui mais  
Ça branle dans le manche  
Les mauvais jours finiront  
Et gare, à la revanche  
Quand tous les pauvres s'y mettront  
Quand tous les pauvres s'y mettront

## La Canaille (1865)

Paroles d'Alexis Bouvier

Musique de Joseph. Darcier

Dans la vieille cité française  
Existe une race de fer  
Dont l'âme comme une fournaise  
A de son feu bronzé la chair.  
Tous ses fils naissent sur la paille,  
Pour palais ils n'ont qu'un taudis.  
C'est la canaille, et bien j'en suis.

Ce n'est pas le pilier du bagne,  
C'est l'honnête homme dont la main  
Par la plume ou le marteau  
Gagne en suant son morceau de pain.  
C'est le père enfin qui travaille  
Des jours et quelques fois des nuits.  
C'est la canaille, et bien j'en suis.

C'est l'artiste, c'est le bohème  
Qui sans souffler rime rêveur,  
Un sonnet à celle qu'il aime  
Trompant l'estomac par le cœur.  
C'est à crédit qu'il fait ripaille  
Qu'il loge et qu'il a des habits.  
C'est la canaille, et bien j'en suis.

C'est l'homme à la face terreuse,  
Au corps maigre, à l'œil de hibou,  
Au bras de fer, à main nerveuse,  
Qui sort d'on ne sait où,  
Toujours avec esprit vous raille  
Se riant de votre mépris.  
C'est la canaille, et bien j'en suis.

C'est l'enfant que la destinée  
Force à rejeter ses haillons  
Quand sonne sa vingtième année,  
Pour entrer dans vos bataillons.  
Chair à canon de la bataille,  
Toujours il succombe sans cris.  
C'est la canaille, et bien j'en suis.

Ils fredonnaient la Marseillaise,  
Nos pères les vieux vagabonds  
Attaquant en 93 les bastilles  
Dont les canons  
Défendaient la muraille  
Que d'étrangleurs ont dit depuis  
C'est la canaille, et bien j'en suis.

Les uns travaillent par la plume,  
Le front dégarni de cheveux  
Les autres martèlent l'enclume  
Et se saourent pour être heureux,  
Car la misère en sa tenaille  
Fait saigner leurs flancs amaigris.  
C'est la canaille, et bien j'en suis.

Enfin c'est une armée immense  
Vêtue en haillons, en sabots  
Mais qu'aujourd'hui la France  
Appelle sous ses drapeaux  
On les verra dans la mitraille,  
Ils feront dire aux ennemis :  
C'est la canaille, et bien j'en suis.

## ¡ A las Barricadas ! (1931)

Hymne de la CNT-AIT

Paroles de Valeriano Orobón Fernández

Musique : air de *La Varsovienne*.

Negras tormentas agitan los aires,  
nubes oscuras nos impiden ver;  
aunque nos espere el dolor y la muerte,  
contra el enemigo nos llama el deber.  
El bien máspreciado es la libertad,  
hay que defenderla con fe y valor.

Alza la bandera revolucionaria  
que llevará al pueblo a la emancipación ;  
Alza la bandera revolucionaria  
que llevará al pueblo a la emancipación ;

En pie el pueblo obrero, a la batalla  
Hay que derrocar a la reacción.  
¡ A las barricadas ! ¡ A las barricadas !  
Por el triunfo de la Confederación.  
¡ A las barricadas ! ¡ A las barricadas !  
Por el triunfo de la Confederación.

---

## Le Chant des ouvriers (1846)

Paroles et musique : Pierre Dupont

Écrite par l'un des premiers chansonniers de la classe ouvrière, "Le Chant des ouvriers" témoigne de l'éveil de la conscience de la classe ouvrière peu de temps avant la Révolution de 1848 et met en avant l'amour de l'humanité.

Nous dont la lampe le matin,  
Au clairon du coq se rallume,

Nous tous qu'un salaire incertain  
Ramène avant l'aube à l'enclume  
Nous qui des bras, des pieds, des mains,  
De tout le corps luttons sans cesse,  
Sans abriter nos lendemains  
Contre le froid de la vieillesse.

### *Refrain*

**Aimons-nous et quand nous pouvons  
Nous unir pour boire à la ronde,  
Que le canon se taise ou gronde,  
Buvons, buvons, buvons !  
À l'indépendance du monde !**

Nos bras sans relâche tendus,  
Aux flots jaloux, au sol avare,  
Ravissent leurs trésors perdus,  
Ce qui nourrit et ce qui pare :  
Perles, diamants et métaux,  
Fruits du coteau, grains de la plaine ;  
Pauvres moutons, quels bons manteaux  
Il se tisse avec notre laine !

Quels fruits tirons-nous des labeurs  
Qui courbent nos maigres échines ?  
Où vont les flots de nos sueurs ?  
Nous ne sommes que des machines.  
Nos Babels montent jusqu'au ciel,  
La terre nous doit ses merveilles  
Dès qu'elles ont fini le miel,  
Le maître chasse les abeilles.

Au fils chétif d'un étranger  
Nos femmes tendent leurs mamelles,  
Et lui plus tard croit déroger  
En daignant s'asseoir auprès d'elles.  
De nos jours, le droit du seigneur  
Pèse sur nous plus despotique :  
Nos filles vendent leur honneur  
Aux derniers courtauds de boutique.

Mal vêtus, logés dans des trous,  
Sous les combles, dans les décombres  
Nous vivons avec les hiboux  
Et les larrons amis des ombres ;  
Cependant notre sang vermeil  
Coule impétueux dans nos veines  
Nous nous plairions au grand soleil  
Et sous les rameaux verts des chênes.

À chaque fois que par torrents  
Notre sang coule sur le monde,  
C'est toujours pour quelques tyrans  
Que cette rosée est féconde ;  
Ménageons-le dorénavant  
L'amour est plus fort que la guerre ;  
En attendant qu'un meilleur vent  
Souffle du ciel ou de la terre.

---

## **La Java des Bons-Enfants (1974)**

Paroles : Guy Debord (paroles)  
Musique : Francis Lemmonnier

Dans la rue des bons enfants,  
On vend tout au plus offrant.  
Y'avait un commissariat,  
Et maintenant il n'est plus là.  
Une explosion fantastique  
N'en a pas laissé une brique.

On crut qu'c'était Fantômas,  
Mais c'était la lutte des classes.

Un poulet zélé vint vite  
Y porter une marmite  
Qu'était à renversement  
Et la retourne, imprudemment.

L'brigadier et l'commissaire,  
Mêlés aux poulets vulgaires,  
Partent en fragments éparés  
Qu'on ramasse sur un buvard.

Contrairement à c'qu'on croyait,  
Y'en avait qui en avaient.  
L'étonnement est profond.  
On peut les voir jusqu'au plafond.

Voilà bien ce qu'il fallait  
Pour faire la guerre au palais  
Sache que ta meilleure amie,  
Prolétaire, c'est l'anarchie.

Les socialos n'ont rien fait,  
Pour abréger les forfaits  
D'l'infamie capitaliste  
Mais heureusement vint l'anarchiste.

Il n'a pas de préjugés.  
Les curés seront mangés.  
Plus d'patrie, plus d'colonies  
Et tout pouvoir, il le nie.

Encore quelques beaux efforts  
Et disons qu'on se fait fort  
De régler radicalement  
L'problème social en suspens.

Dans la rue des bons enfants  
Viande à vendre au plus offrant.  
L'avenir radieux prend place,  
Et le vieux monde est à la casse !